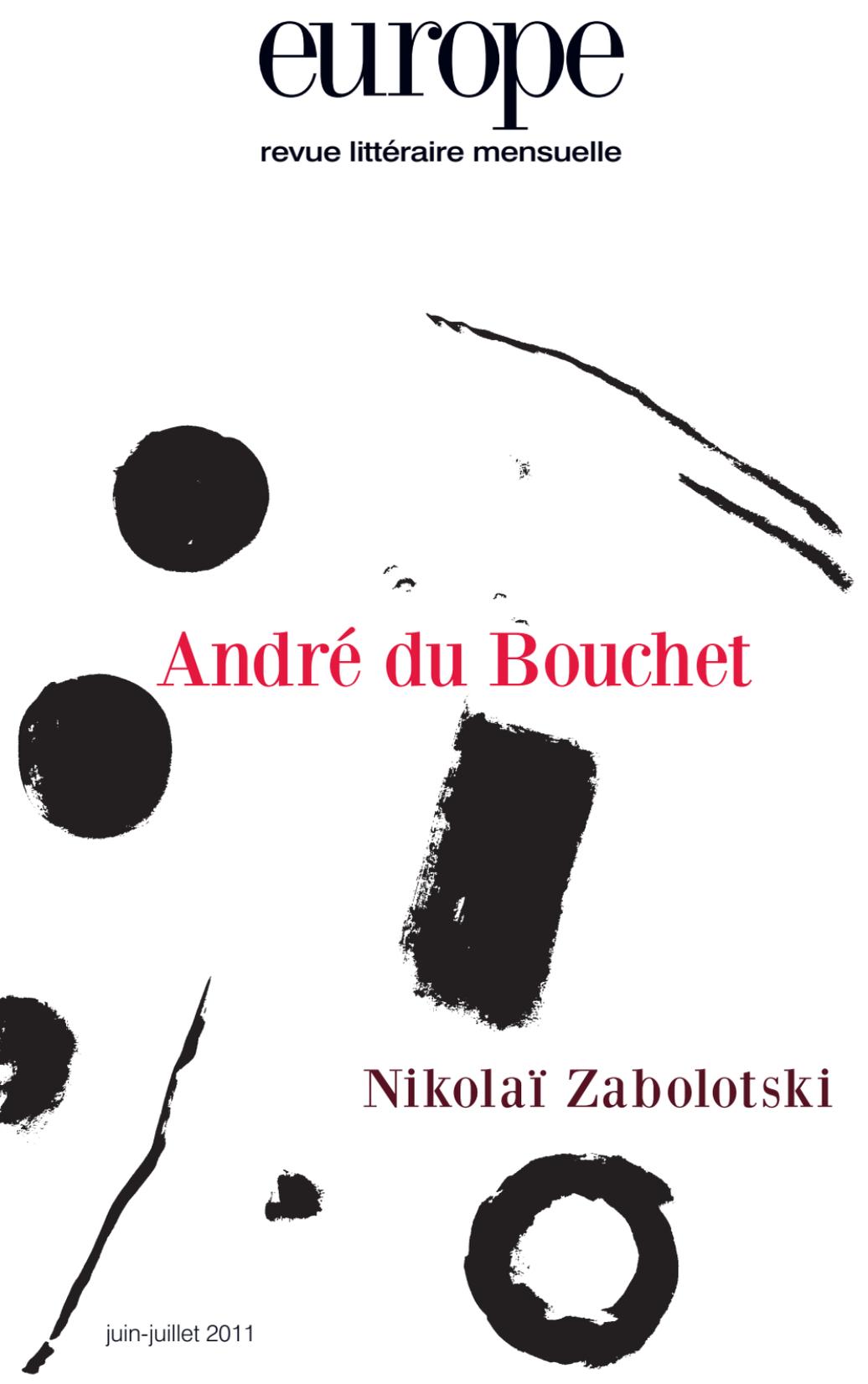


europa

revue littéraire mensuelle

The background of the cover is white, decorated with several abstract black ink splatters and brushstrokes. There are two solid black circles on the left side, a long, thin, slightly curved brushstroke in the upper right, a large, irregular, rectangular black blotch in the center, a long, thin, slightly curved brushstroke in the lower left, a small black dot near the bottom center, and a large, thick, circular black ring at the bottom right.

André du Bouchet

Nikolaï Zabolotski

juin-juillet 2011

André du Bouchet (1924-2001) compte parmi les poètes les plus marquants de la deuxième moitié du XX^e siècle. Il a vécu son enfance sur « fond de rumeur de langues étrangères ». Son père, Américain d'origine française, avait passé sa jeunesse en Russie. Sa mère, française, était la fille d'émigrés juifs russes qui avaient choisi « le pays de la lumière et de la liberté ». En juin 1940, la guerre et l'exode furent ressentis par André du Bouchet comme une déchirure, avec le sentiment d'une perte irrémédiable dans l'écroulement d'un monde qu'il commençait tout juste à découvrir du haut de ses quinze ans. « J'écris pour retrouver une relation perdue », dira-t-il plus tard. L'écriture sera le seul viatique pour endosser sa condition précaire : « pour ne pas rester les mains nues, pour que mon poème serve de route à ce que je ne connais pas ». André du Bouchet produit son premier livre en 1946. Si son cheminement ne va pas sans rencontres marquantes avec des poètes de sa génération, des amitiés avec des peintres, il poursuit cependant sa route singulière. Outre ses poèmes, ses traductions — de Mandelstam et de Celan, entre autres —, pendant des années du Bouchet consigne sa recherche dans des carnets qu'il emporte toujours avec lui lorsqu'il marche dans les campagnes du Vexin et de la Drôme préalpine. S'il noircit des milliers de pages c'est dans l'espoir de prendre langue avec le monde. Son expérience devient celle d'un réel qui ne se laisse pas saisir mais sur lequel il est possible de prendre appui. André du Bouchet débarrasse la langue de ses oripeaux et s'avance vers la nudité. Il voudrait « peser sur chaque mot jusqu'à ce qu'il livre son ciel ». Sa poésie agit en aérant la parole : « ce qui aère la parole oblige à en sortir aussi vite qu'on y sera entré », dit-il. Dans un équilibre toujours instable entre dispersion et cohésion, son œuvre accorde une grande place à la force motrice du vide, à l'espacement qui sépare et relie. Pour André du Bouchet, tout doit rester ouvert : « Je ne voudrais pas que le langage se referme sur moi. Je ne voudrais pas que le langage se referme sur soi. »

ANDRÉ DU BOUCHET

Victor Martinez, Didier Cahen, Paul Auster, Dominique Grandmont, Clément Layet, Chantal Colomb-Guillaume, Antoine Émaz, Stéphane Baquey, Sébastien Hoët, Thomas Augais, Jean-Patrice Courtois, Pierre-Yves Soucy, Christian Le Guerroué, François Rannou, Michel Collot, Bernard Böschenstein, Jean Bollack, Bertrand Badiou.

André du Bouchet : Je suis sur les traces d'un autre. Le voyage. Grèvement de la réalité. Les coupes d'horizon. Extraits de la correspondance Paul Celan / André du Bouchet.

NIKOLAÏ ZABOLOTSKI

*La fille laide et autres poèmes.
Le loup toqué. Histoire de mon incarcération.*

CAHIER DE CRÉATION

Olivier Barbarant • Esther Tellermann

DIRES ET DÉBATS

Yves Clot • Jean-Loup Trassard

CHRONIQUES

SOMMAIRE

ANDRÉ DU BOUCHET

Victor MARTINEZ	3	« Air ».
Didier CAHEN	7	Une relation perdue.
Paul AUSTER	15	La volonté de prendre des risques.
Dominique GRANDMONT	25	Mise en terre d'A.d.B.

Traduire le monde

Clément LAYET	27	Demain diamant.
Chantal COLOMB-GUILLAUME	40	Pour une poétique de la présence et du présent.
Antoine EMAZ	51	Matière à route puisée dans les Carnets.
André du BOUCHET	61	Je suis sur les traces d'un autre.
André du BOUCHET	80	Le voyage.

Le dehors aux lèvres

Stéphane BAQUEY	84	Le sens du dehors.
Sébastien HOËT	94	D'un jet de pierre, couper court.
Thomas AUGAIS	103	Dans l'air insensé.
André du BOUCHET	118	Grément de la réalité.
André du BOUCHET	124	Tal Coat, les coupes d'horizon.

Tumultes de la langue

Victor MARTINEZ	132	L'événement.
Jean-Patrice COURTOIS	144	Le poème différé ou l'effet Jivago.
Pierre-Yves SOUCY	157	Ce qui demeure illisible.
Christian LE GUERROUÉ	168	Du Bouchet, « l'obscur ».
François RANNOU	174	Le passé fixé par la lumière n'existe que dans le futur.
Michel COLLOT	182	Dans l'entre-deux des langues et du monde.
André du BOUCHET	187	Un poème du comte de Villamediana.

La poignée de main

Bernard BÖSCHENSTEIN	189	Autour d'une rencontre entre Paul Celan et André du Bouchet.
Jean BOLLACK	193	Entre Hölderlin et Celan.
Bertrand BADIOU	208	« ... vivant et redevable à la Poésie ».

NIKOLAÏ ZABOLOTSKI

Jean-Baptiste PARA	239	La probité de l'enchanteur.
Nikolaï ZABOLOTSKI	244	La fille laide et autres poèmes.
Nikolaï ZABOLOTSKI	254	Le loup toqué.
Nikolaï ZABOLOTSKI	268	Histoire de mon incarcération.

CAHIER DE CRÉATION

Olivier BARBARANT 282 Élégies étran­glées.
Esther TELLERMANN 288 Carnets à bruire.

DIRES & DÉBATS

Yves CLOT 296 Réflexions sur le travail et sur l'art.
Jean-Loup TRASSARD 307 Écriture et photographie, l'espace intime.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE 322 Loin des autoroutes.

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI 328 Outre-mort & outre-Manche.

Le théâtre

Karim HAOUADEG 334 Le théâtre et l'histoire.

Le cinéma

Raphaël BASSAN 337 Les apories de la communication.

La musique

Béatrice DIDIER 340 Le barbier de Toulouse.

Les arts

Jean-Baptiste PARA 343 Odilon Redon, la matière et le rêve.

NOTES DE LECTURE

346

Gérard ARSEGUEL, Marc BLANCHET, Roger BOZZETTO, Chantal COLOMB-GUILLAUME, Béatrice DIDIER, Alexandre EYRIES, Tristan HORDÉ, Philippe JOUSSET, Jacques LÈBRE, Ariane LÜTHI, Serge MARTIN, Michel MÉNACHÉ, Omar MERZOUG, Anne MOUNIC, Jean-Pierre NAUGRETTE, Thierry PAQUOT, François SOUVAY, François TISON, Alain VIRMAUX, Lucien WASSELIN.

« AIR »

Qui ouvre *Dans la chaleur vacante* (1961) perçoit le déplacement qui est effectué dans la langue, le français en l'occurrence, pour dire la circonstance. C'est la même réalité qui est présentée et c'en est une autre. La glace pour le feu, l'eau pour l'air ou la montagne pour l'étendue : la réalité est portée par une structure globale qui mobilise les signes et tient ses marques ailleurs que dans des termes identifiés, dans des rapports plus *précis* : « la montagne de mes carnets et des poèmes qui en sont issus, c'était à l'époque les étendues plates du Vexin normand » ; « un morceau d'espace / cela peut être le nuage anachronique, une chute, un glaçon, de l'eau avalée / quand on a soif, le mur encore, ou l'empierrement de la route à l'aplomb ». L'œuvre d'André du Bouchet (1924-2001) se tient dès ses abords (*Air*, 1946) sur une forme de chaos qui affecte d'abord la langue, dérèglement initial qui est transformé en tension vivificatrice de la relation au monde. Vent, emportement, éclat, foudre, mais simultanément tranquillité des surfaces, étendue, volume inapparent, sommeil : le rapport au monde a lieu sur une dislocation. Dans un travail de notation et de recherche formelle qui apparaît après coup d'une ampleur considérable, du Bouchet déplace, éprouve, restaure et perd une relation qui est fondamentalement une mise à nu de la langue et du monde. L'œuvre qui se tient au plus près d'une respiration vient nous dire qu'il n'y a de restitution qui ne passe d'abord par une annulation. Le poème est fait d'autre chose de mots, comme il est fait d'un autre événement que celui de la présence ou du monde. *Ce qui n'est pas tourné vers nous*, pour citer un titre de 1972, rejoint ce qui est en nous ou au plus proche de nous, sans que déchirure dans la parole soit faite.

Ce faisant du Bouchet propose une réponse des plus rigoureuses à la question de la poésie après 1945. Comme pour quantité d'écrivains de sa génération, plus secrètement peut-être, son œuvre est moins *de* ou *sur*

la guerre qu'*adossée* à une histoire qui a connu la persécution. Quelques données biographiques nous parviennent depuis peu : né en 1924 d'une mère de famille russe juive et d'un père américain d'origine française, il doit fuir la France avec sa mère à qui les lois de 1940 interdisent l'exercice de son métier. Dans des conditions économiques précaires, il poursuit des études puis entame une carrière à Harvard, interrompue par le retour en France en 1948. Cette rupture de vie est portée par une œuvre qui sera, peut-être, une réponse silencieuse, librement rendue depuis la poésie et par la poésie, à la question de la survie et de la destruction, « violence élémentaire à quoi, d'entrée de monde, il y a lieu sans un mot de faire face ». Si du Bouchet souhaite « restaurer une relation », si « la relation est perdue », c'est dans une démarche qui choisit de laisser parler la « déchirure » ailleurs que sur ses sites attendus. Les conditions d'une liberté d'énonciation sans précédent se trouvent sans doute dans cette suspension de la réponse qui tiendra lieu de réponse : « pas de réponse, plus de question, la poésie a donc répondu ». La labilité et l'expressivité d'une langue qui se donne ouvertement dans l'immédiat puisent à ce positionnement qui est moins la formulation d'une éthique que le constat d'une impossibilité transformée en ressource.

S'agit-il d'une utopie ? Une expression fondée sur la révolte est sans doute frappée d'anachronisme, mais l'écriture ne peut se contenter d'une forme de retrait sublime (Reverdy), d'une position solaire (Char) ou d'une assise qui serait prise dans le langage (Ponge), du Bouchet ayant tour à tour été proche des trois poètes. De même, une poésie qui se voudrait critique, théorique ou dispensatrice de son vouloir dire cesserait d'être poésie. L'inventivité formelle de l'œuvre, au sein des questions les plus contemporaines (l'image, le blanc, l'oralité, la spatialité, le métadiscours, l'intonation) est enfouie, comme foulée aux pieds et rendue muette par un projet qui se veut avant tout projet de parole, non de discours. Le parcours de du Bouchet depuis les années soixante garde ainsi ses distances avec les courants avant-gardistes trop liés à des innovations techniques. Le regroupement d'un certain nombre de poètes, dont Jacques Dupin, Philippe Jaccottet, Yves Bonnefoy et Paul Celan, au sein de la revue *L'Éphémère* (1967-1972) est un moment important de l'œuvre, mais il y a lieu d'insister sur les fondamentaux et les constantes d'une recherche qui n'a pas choisi de se dire et a préféré le mouvement créateur au positionnement, même momentané.

« Faites que je réfléchisse et que je paraisse sentir » : cette formule de Montesquieu qu'aimait André du Bouchet explique le moment critique

où nous nous trouvons, où il s'agit de mettre à découvert les enjeux de l'œuvre dans la préservation des termes de la poésie. L'exercice ne manque pas de soulever des difficultés. Le moment est cependant important : plusieurs publications marquent cette année 2011, la réédition d'*Ici en deux* en livre de poche, les *Carnets 1949-1955* et les *Articles 1949-1959* qu'édite Clément Layet. Michel Collot et Jean-Pascal Léger organisent le colloque de Cerisy en juillet 2011, où il sera tout autant question de poésie que de peinture et de musique. D'autres publications sont attendues. L'œuvre d'André du Bouchet semble destinée à parler « pour demain » et d'abord, directement, à la poésie du présent, par-dessus les « vigilances critiques » qui ne manquent pas légitimement de la questionner. Les traits d'une telle poésie — tension, dislocation, unité de propos — se retrouvent dans un dossier qui est moins une tentative de synthèse qu'une proposition pour ouvrir les analyses. Une question se dessine en fond et vertèbre en quelque sorte les contributions réunies : les rapports de l'œuvre avec l'histoire, rapports à propos desquels nous faisons l'hypothèse qu'André du Bouchet aura su apporter une réponse neuve sans faire céder d'un pouce la poésie.

Victor MARTINEZ

Remerciements. — L'idée de ce dossier revient à François Rannou. Le travail et l'amitié de Clément Layet ont été déterminants dans la constitution du volume. Les inédits d'André du Bouchet sont issus du « Fonds André du Bouchet » détenu par la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet depuis fin 2010. *Europe* remercie Anne de Staël pour l'autorisation de publication des documents inédits d'André du Bouchet et Bertrand Badiou pour l'autorisation de publication de lettres inédites de Paul Celan.